REGARD CHRÉTIEN

« À toi le bonheur ! »

En tant que dirigeant, comment allier vie professionnelle et vie de famille ? Pour répondre à cette question, souvent compliquée, le psaume 128 est d'une précieuse aide. Il nous invite, en effet, à nous inscrire dans un projet plus vaste – celui de Dieu – qui unifie toute notre vie.

© S. Ouzounoff/Circ

Didier Long, président d'Euclyd, équipe EDC Garches-Vaucresson.

Le dirigeant qui recherche des chemins d'action dans l'Écriture est souvent décontenancé par le monde rural dont elle parle, qui semble si éloigné de la réalité quotidienne de nos entreprises industrielles. Pourtant, celui qui le désire peut trouver de solides appuis dans l'Écriture pour répondre à ses questions vitales. Prenons par exemple le psaume 128 (127 dans la version liturgique) tiré de ce livre des « louanges » qui constitue, à l'époque de Jésus comme aujourd'hui, la prière juive et la prière des Heures des chrétiens. Ce psaume 128 fait partie des « psaumes des montées » chantés pour des fêtes de pèlerinage. ces louanges âgées de 3 000 ans constituent 25 % des citations bibliques dans le Nouveau testament. Ce psaume éclaire singulièrement la question que chacun peut se poser : comment allier vie professionnelle et vie de famille ?

« Heureux qui craint l'Éternel et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains : heureux es-tu !
À toi, le bonheur !
Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier.
Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !
Goûte le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie
et tu verras les fils de tes fils.
Paix sur Israël ! »

Le psaume commence par un mot hébreu « heureux ! » (*ashreï*) qui est aussi le début de chacune des Béatitudes que Jésus a prononcées dans le sermon sur la montagne : *« Heureux les pauvres, les doux… »* Ce « heureux » est le premier mot du premier psaume mais aussi la dernière parole de Moïse dans la Thora juive (les cinq premiers livres de la Bible) commente un midrash. Il s'agit d'un mot-crochet « mot de la bible qui sert à accrocher les textes les uns aux autres » qui renvoie à la pratique de la Loi. Non pas comme un commandement inscrit dans les cieux et qui écraserait l'homme de sa puissance, mais comme une marche à suivre pour vivre et être heureux sur cette terre.

Tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier

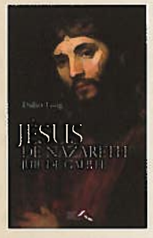
Assez curieusement, pour le psaume, la première bénédiction de celui qui vit sur le sentier de Dieu consiste dans le fait de *« vivre du travail de ses mains »*, c'est un *« bonheur »*. Plus curieusement encore, cette bénédiction est immédiatement suivie d'une autre double bénédiction : *« Ta femme dans ta maison comme une vigne »* ; *« tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier »*. Et pas seulement pour un bon moment de fête… *« tous les jours de ta vie »* ; la bénédiction traverse toute la vie de cet homme proclamé bienheureux qui verra les fils de ses fils. La fécondité du travail rejoint donc la fécondité familiale en un seul bonheur, un seul acte créateur.

Mais ce *« bonheur de Jérusalem »* qui peut être *« goûté »*, n'est pas seulement une bénédiction individuelle mais plénitude pour toute la nation : *« Shalom sur Israël ! »* Il n'est pas le résultat d'une construction humaine, des efforts successifs d'un petit entrepreneur spirituel individuel qui alignerait des réussites personnelles. Il est le fruit de la *« crainte de Dieu »*, une expression que le psaume répète deux fois. Cette *« crainte des Cieux »* dans la terminologie hébraïque, n'est autre que le *« Royaume des Cieux »* que prêche Jésus en Galilée, le fait de se considérer comme une créature face au Dieu « un », créateur, Roi de nos vies et de l'histoire. Elle consiste en un lâcher-prise par rapport aux valeurs de ce monde et ses illusions, ses idoles, pour vivre devant Dieu, et plus seulement devant les hommes. En « gérant provisoire » en quelque sorte. Alors les réalités de nos vies : le travail, la vie sentimentale, la vie familiale, *« tous les jours de ta vie »*, peuvent s'unifier et écrire un chemin modeste mais sensé, orienté vers *« Sion »*. Sans ce centre unifiant, nos vies sont vécues comme coupées, en morceaux, schizophrènes au sens étymologique du mot, maudites. Alors que Dieu bénit, vivifie.

C'est une bonne nouvelle pour nous autres, dirigeants : toutes ces heures que nous passons au travail peuvent s'inscrire dans un projet plus vaste qui unifie toute notre vie – professionnelle et familiale, intime et d'entreprise. Un projet sensé qui bâtit la ville de Dieu, la Jérusalem attendue, alors que nous construisons la cité des hommes.

Connaissez-vous de plus grand bonheur ? ■

À lire



■ Didier Long (EDC Garches-Vaucresson) est président d'Euclyd, cabinet de conseil en stratégie Internet. Marié, père de quatre enfants, ancien McKinsey, il a été moine bénédictin pendant dix ans. Il est l'auteur de huit livres dont : ***Jésus de Nazareth, juif de Galilée*** (Presses de la Renaissance, 2011). Son blog : www.didierlong.com

© H. Gaud/Circ

Vitrail réalisé par Sarkis, en 2004 dans la salle capitulaire de l'ancien prieuré Saint-Jean-du-Grais à Azay-sur-Cher (37).